

J'ai découvert l'apiculture durant un wwoofing en juin 2016 (un mois). Puis deux autres en avril et mai 2018 (deux et trois semaines), à l'étranger. Et encore deux, en France, en mai et juin 2019 (deux et une semaine), avec des apiculteurs en warré cette fois. Au milieu je me suis beaucoup documenté (livres, publications scientifiques, articles de presse spécialisée, forums de discussion, quelques rencontres avec des pro...), j'ai participé à plusieurs formations et rencontres agricoles : des aides à l'installation et l'émergence de projets par l'ADEAR, un BPREA que je n'ai pas fini car trop généraliste, des rencontres, table rondes et festivals (dont celui de l'Atelier Paysan en 2016).

J'ai le livre de Gilles Denis qu'un apiculteur en wwoofing m'a donné en version numérique, et que j'ai quand même racheté (à la fois parce que c'est plus pratique de l'avoir dans la voiture, et parce que je n'aime pas l'idée d'imprimer un livre entier). Donc sauf mention contraire, les manipulations que j'évoque dans ce bilan font référence aux méthodes préconisées par ce monsieur.

En terme de « profil » agricole on peut dire que je pars de loin : j'ai une dizaine d'années d'expérience dans des emplois de bureau (animation de réseaux associatifs) et dans les colonies de vacances. Avant 2015 mes compétences de bricoleurs me permettent de changer une ampoule, déboucher un évier avec l'aide d'un tutoriel youtube, je sais monter un meuble avec la notice et j'ai posé dans ma vie quatre chevilles dans des murs en placo. J'ai toujours habité en appartement, en ville (donc pas d'espace pour des activités salissantes telles que bricolage), toujours confié ma voiture à un garagiste même pour changer des balais d'essuie-glace. Tout ça change progressivement à partir de fin 2015.

Fin 2019 je m'installe avec ma compagne et nous débutons nos ateliers de production et transformation, à notre rythme (aucune pression car tout en location, aucun endettement et des revenus médiocres mais stables et suffisants, assez d'argent de côté pour couvrir nous-même nos investissements). Pour ma part je sais que je veux des ruches, en warré (la simplicité et le gain de temps l'emportant de loin sur la productivité en ce qui me concerne).

Nous habitons en Haute-Loire, sur un plateau à 900m d'altitude. A un quart d'heure de voiture il y a des dénivelés importants (gorges de l'Allier).

Durant l'hiver je repère sur Le bon coin une personne qui vend un stock important de matériel warré : trente ruches sur trois éléments (dont la moitié peints avec du pigment), une dizaine de nourrisseurs, quelques grilles à reine, tout le matériel de visite, 350 cadres, plusieurs centaines de barrettes, quinze kilos de cire gaufrée, un chalumeau, un kilo de pigment, des granulés pour l'enfumeur... Je sais que je n'aurai pas l'usage de l'ensemble mais c'est près de chez moi et à un prix que je trouve correct (1 800€). Ce sera donc mon stock de départ.

Avec le recul je ne sais pas si c'était une si bonne affaire que ça (je suis en train de revendre les cadres et la cire, dont je n'ai pas l'usage), mais je suis content d'avoir trouvé dans ce matériel des choses que je n'aurais probablement pas achetées avant de me rendre compte que j'en avais besoin, ce qui m'aurait probablement bien embêté avec le confinement et les délais et frais de livraison.

J'achète deux maturateurs (100kg et 200kg) via Le bon coin, et là je sais que je me suis fait avoir : ils ne sont pas en inox alimentaire et ont des tâches de rouille, le robinet est soudé et présente une fuite impossible à résorber avec mes connaissances... Bref l'un me sert pour stocker la vieille cire (je me pencherai sur une manière de la fondre quand j'en aurai assez pour que ça vaille la peine d'y penser), l'autre est en attente d'usage ou de départ pour la déchetterie.

Je m'occupe durant l'hiver et le début du printemps en peignant les planchers et éléments avec une recette de peinture suédoise dont le rendu me paraît toujours chouette en fin de saison.

Toujours durant l'hiver, je contacte deux vendeurs d'essaims en warré. L'un dans le Cantal sur Le bon coin, l'autre qui vend aussi du matériel apicole pas loin de chez moi (et chez qui j'ai trouvé du matériel et des conseils utiles). Je cherche également des terrains pour y poser des ruches (deux pour cette année). Je trouve facilement, via un agriculteur du village où je me suis installé et un éleveur rencontré sur un marché. Je fais l'impasse sur le critère de l'accessibilité (le premier me fait traverser un pré pentu et emprunter un chemin forestier limite pour mon break essence surtout s'il fait humide, le second me fait marcher jusqu'en bas d'un pré avec une sacré marche) mais pour le reste ils sont très bien : pas de cultures sales autour, à plus de 2km l'un de l'autre, plat, possibilité d'aménager le rucher (j'ai coupé pas mal de genêts sur le premier, et fauché sur le second), pas d'humidité excessive autour du rucher mais des ruisseaux ou sources jamais tarées à quelques centaines de mètres.

Je récupère les dix premiers essaims chez le cantalou fin avril (100€ l'essaim de noire locale, sans facture). Je veux leur laisser toute latitude pour se développer avant d'envisager des divisions, et j'en réalise trois fin juin sur mes colonies les plus fortes (deux ont très bien marché, la dernière s'est affaiblie et est finalement morte en août). Sur deux autres colonies qui se sont peu développées en mai-juin mais très fortement en juillet, je pose des hausses que je ramasse pleines fin juillet.

J'effectue juste avant ça ma déclaration de ruches et j'obtiens mon NAPI que j'inscris au bout d'un panneau sur le rucher. J'en profite, tant que je suis dans les démarches administratives, pour me renseigner sur les assurances et l'adhésion au syndicat apicole local. Le dit syndicat ne semble pas courir après les adhérents, puisqu'il m'envoie au bout de trois relances le bulletin d'adhésion, met trois semaines avant d'encaisser le chèque, n'accuse même pas réception et ne m'envoie strictement aucune documentation ni information sur quoi que ce soit. La seule information que j'arrache au président c'est que les assurances doivent être contractées avant février (c'est con, c'est notamment pour ça que j'adhérais...). Avec ma compagne on se renseigne sur une adhésion Groupama pour toutes nos activités mais le tarif est beaucoup trop élevé, et je laisse honteusement tomber cette histoire d'assurance pour cette année.

Je récupère les dix autres essaims à côté de chez moi (140€ l'essaim de noire locale, avec facture) fin juin. C'est tard, les essaims n'ont concrètement rien fait cette année à part survivre (j'ai même du en nourrir un qui n'aurait pas survécu à la famine d'août chez nous).

Sans anticiper le trou de miellée d'août, je divise trois autres essaims en pleine forme de mon premier rucher (celui occupé depuis fin avril) fin juillet. Deux des trois essaims meurent pillés début septembre (une infestation de guêpes) et le dernier ne survit que sous perfusion de sirop et déménagement sur le premier rucher moins envahi de guêpes. Les trois essaims restés sur le premier rucher (issus de la division tardive) s'en sont bien sortis.

Je cueille un essaim sauvage début juillet qui disparaît début septembre en laissant une ruche impeccablement nettoyée (pas un cadavre, des alvéoles propres, aucune trace de crottes sur le plancher). Je n'ai pas d'explication, la ruche était en pleine forme une semaine avant. Un essaim venu d'ailleurs vient s'enrucher sur une ruche-piège laissée sur ce même rucher courant juillet. Il reste très maigre et finit par mourir en août (je l'ai nourri, mais sans pouvoir lui permettre de se développer).

Début juillet j'achète, encore à un particulier, une dizaine de ruches sur cinq éléments, ainsi qu'un broyeur à pommes pour l'extraction (pour 420€). Et à un magasin d'apiculture, un bac à désoperculer, un maturateur en inox et des toits qui me manquent. Je passe aussi commande à un menuisier à côté de chez moi pour une trentaine de planchers pour l'hiver, dont j'aurai besoin à la saison prochaine. De mémoire il me les a proposés à 5€ pièce en me laissant les monter et poser le grillage (ce qui me va très bien).

Les planchers achetés dernièrement sont tous faits maison, donc pas standardisés, donc très peu pratiques à l'usage. A l'avenir ils me serviront de secours, mais je dois dire qu'au plus fort de l'été je n'en avais plus un seul de libre donc j'étais quand même content de les avoir.

Dans un élan d'optimisme et en voyant mes deux premières hausses pleines, je pose une demi-douzaine de hausses fin juillet, que je retire totalement vides début septembre.

Début août je m'inquiète du varroa. C'est quelque chose dont j'ai entendu parler en wwoofing mais je n'ai jamais été présent au moment où les traitements et comptages se faisaient, donc je n'ai aucune idée de comment procéder. Merci Internet, même si la plupart des ressources concernent les Dadant, ou bien les pro avec des centaines de ruches, ou bien les amateurs avec deux ruches, ou bien les gens plus malins que moi et qui ont anticipé leurs aménagements, ou un mélange de tout cela. Bref je fais ce que je peux pour me faire une idée du niveau d'infestation (a priori pas beaucoup, mais je n'utilise pas ce qu'il faut pour compter : une planche de bois avec une feuille de sopalin imbibée d'huile désodorisée posée sous le grillage).

Je ne compte aucun varroa, ce qui m'intrigue (je devrais en avoir un peu, n'est-ce pas ?) mais je me dis que c'est plausible : j'ai divisé pas mal d'essaims, j'en ai reçus d'autres tardivement, etc. Or je sais que la rupture de ponte est un régulateur du varroa. Les essaims que j'ai achetés ont tous été traités quelques semaines avant que je ne les achète. Je me dis quand même que traiter en flash à l'acide formique ne fera pas de mal si je m'y prends correctement, au pire ce sera pour moi un entraînement. Surtout que chaque professionnel-le, à une seule exception, m'a rappelé de traiter contre le varroa *« plutôt que de faire comme tous les hippies qui ne traitent pas et ont 100 % de pertes à l'hiver »*.

Je passe les détails sur la recherche d'informations concernant le dosage (pas si évident à trouver pour les warré) et les EPI. Les vendeurs de matériel apicole n'aident pas du tout, eux proposent à la fois des FFP3 et des masques contre les risques industriels majeurs en se réfugiant derrière le « chacun se protège comme il veut ». Sachez ceci : il y a manifestement des tas de gens qui, sans pouvoir acheter des masques jetables pour protéger autrui du covid19 dont ils seraient porteurs asymptomatiques, ont dévalisé les magasins de bricolage de leurs masques de protection, y compris ceux conçus contre les gaz d'aérosols et les peintures (A2P3).

Le traitement n'a pas donné davantage de chutes de varroa, je ne sais donc toujours pas d'où vient le problème. Ceci dit, je n'observe pas d'autres symptômes d'infestation (comme des abeilles malformées sur la planche ou au fond de la ruche).

La fenêtre du garage reste ouverte pour que le chat circule, c'est là que je stocke les éléments vides. Début août je remarque un va-et-vient de guêpes. Jamais beaucoup, mais en fermant la fenêtre dix minutes c'est une nuée qui se retrouve bloquée de chaque côté. Donc je sors les éléments incriminés (ceux avec de la cire, évidemment : les deux essaims morts récemment mais aussi quelques-uns que j'avais achetés avec des cadres de cire dedans et dont je m'étais dit que je m'en occuperai « plus tard »), je gratte la cire sur les parois et je vire les cadres pleins de cire sale ou

moisie pour tout mettre à la poubelle. Les guêpes ne sont pas du tout agressives, mais comme j'y vais à pleines mains et que les abeilles se prennent tout le temps dans ma barbe j'enfile quand même voile et gants. Ce qui ne manque pas d'affoler la voisine qui n'a pourtant aucune raison de s'approcher à moins de trois mètres de mon opération, et qui se dépêche de faire savoir dans tout le village que ça y est, elle a la preuve que je suis un abruti irresponsable et que son mari est un meilleur apiculteur que moi et que j'aurais pu tuer les autres voisins mitoyens à mon garage qui ne sont pas chez eux de l'été.

Ensuite je laisse les éléments vides une journée dehors pour que les guêpes finissent de nettoyer. Il en reste deux qui sont vraiment de gros succès, je les emmène dans notre jardin clos un peu plus loin, et au bout de quelques semaines je les ramène au garage. Fin officielle de l'alerte « guêpes ».

Durant l'été et avec du bois de récupération, j'aménage le garage en miellerie, dans l'idée de limiter la manutention : j'ai une sorte de tabouret large à quatre pieds sur lequel repose le maturateur, une structure pour poser le bac à désoperculer au-dessus, et une estrade pour manipuler au-dessus du bac. Pas aussi pratique à l'usage que ce que j'imaginai (parce que je dois empiler des hausses vides pour avoir les pleines à hauteur de travail), mais toujours plus que de vider le miel dans des seaux à ensuite vider dans le maturateur.

A cause des guêpes qui entrent dans le garage par je ne sais où, j'attends début octobre et le froid pour récolter ces deux hausses qui, en attendant, restent stockées dans la maison à température ambiante. Le miel est épais, j'imagine que c'est l'attente qui l'a asséché. Tant mieux, moi je préfère cette texture. Par contre cette texture épaisse et le froid rendent le passage du tamis plus compliqué et je dois régulièrement touiller le fond du tamis avec une spatule. J'imagine que c'est pour ça que j'ai beaucoup d'écume dans le maturateur : en frottant je fais passer des particules de cire à-travers le tamis. A température plus douce, la cire aurait moins cassé et donc moins encrassé le tamis. Pour le coup, je me doutais que ce serait pénible, mais toujours moins que de disputer mon miel aux guêpes...

Je sors 26 pots de 500g dont la moitié vendables car sans trace d'écume, ce qui est plutôt bien : j'avais envisagé en début de cette première saison de récolter quelques pots pour ma consommation personnelle. Le restant de cire mélangée à des traces de miel au fond du bac à désoperculer, l'eau de rinçage du maturateur et du bac à désoperculer ainsi que l'écume, finissent dans un seau avec de l'eau dans l'idée de faire de l'hydromel (si j'ai de la chance, et du vinaigre sinon). J'écume la cire remontée dans ce mélange quelques jours plus tard et je la jette (j'aurais pu la faire fondre tout de suite si j'avais eu le matériel, mais la stocker aurait poursuivi la fermentation ou bien aurait tourné au moisi).

Quelques éléments de comptabilité :

J'ai investi 6 300€ (2 400€ d'essais et 3 900€ de matériel voué à durer). J'ai envisagé cela pour la suite :

- de nouveaux essaims, pour arriver d'ici quelques années à la centaine tout en produisant du miel et des produits transformés,
- un karsher à eau chaude, si à l'usage je me lasse de nettoyer le maturateur et le bac avec un fait-tout plein d'eau chaude et une éponge,
- d'autres maturateurs quand la production le nécessitera,

- une fois que l'on aura acheté notre logement-labo, des travaux plus définitifs (matériaux s'il s'agit d'aménagements ou de finitions, main d'œuvre si c'est plus imposant).

J'ai dépensé en fonctionnement un peu moins d'une centaine d'euros (sirop, bouteille de gaz, pots, acide formique, adhésion syndicale), mais je n'ai pas compté l'essence : il faut que je retourne sur les ruchers noter le nombre exact de visites (l'info est sur les toits, pas sur mon carnet ou je n'ai pas noté les visites sur lesquelles j'aurais eu juste à indiquer « rien à signaler »). J'ai douze pots de 500g de miel vendables, 240 cadres, 15 kg de cire gaufrée sans facture, un demi-kilo de cire de l'année et une dizaine de litres d'hydromel (ou de vinaigre) en stock.

Sur la saison j'ai acheté vingt essaims, capturé un essaim sauvage, divisé six essaims, et je fais hiverner vingt-trois essaims (dont quatre à qui je pense donner du candi pour qu'elles attaquent le printemps sereinement).

Ce qui est plutôt pas mal pour une première année où je n'attendais rien.

Dans les erreurs identifiées et les corrections à apporter (certaines que j'ai déjà évoquées plus haut, d'autres pas) :

J'aurais pu récolter une dizaine d'autres essaims sauvages, si seulement j'avais songé à un détail idiot : les gens qui découvrent un essaim en débarquant dans leur maison de vacances ne laissent pas un message en attendant patiemment que l'apiculteur rappelle : ils contactent le suivant dans la liste. Or j'avais indiqué mon numéro de portable sur les sites de cueilleurs d'essaims, alors que le portable ne passe pas à mon domicile. J'aurais quand même pu en cueillir deux si j'avais eu le matériel pour les récupérer depuis un conduit de cheminée, mais à part avec une échelle de 8m et un aspirateur sur batterie je ne vois pas trop comment faire.

Ma méthode de décompte du varroa. L'année prochaine je me servirai de plastique ou en tout cas d'une matière étanche et rigide, et de la graisse solide directement glissée sous l'élément du bas (au-dessus du plancher donc).

Mettre les nourrisseurs dans le bon sens, mais bon ça c'est le genre d'erreur que personne ne refait une seconde fois.

Utiliser un matériau plus rigide entre dessus de l'élément et le couvre-cadre. J'ai acheté de l'occultant souple en jardinerie mais il part en lambeaux et ondule (ce qui laisse des trous que les abeilles d'autres colonies et les guêpes exploitent jusqu'à ce qu'ils soient propolisés).

Anticiper le trou de miellée en août et arrêter les divisions fin juin, quitte à rajouter des hausses s'il pleut plus que cette année que le trou dure moins longtemps.

Ne pas acheter des essaims plus tard que la mi-mai afin qu'ils puissent se développer, et me faire du miel ou bien une division.

Enfumer pour faire descendre la colonie avant de passer la lame d'un couteau entre les éléments pour y glisser la grille à reine. J'ai tranché une reine en deux ainsi... (j'ai décidé d'appeler ça le remérage samourai)

Nettoyer et faire nettoyer les éléments de la cire, miel et couvain mort avant de les stocker dans un espace clos (ou un lieu de stockage où la présence de guêpes/abeilles est problématique).

Ce que j'apprécie particulièrement avec le système warré au bout d'un an, après avoir découvert l'apiculture en Dadant :

Le contrôle d'essaimage en particulier et les visites en général, extrêmement rapides à effectuer et pas du tout intrusives.

La division d'essaim, aussi très rapide.

La dynamique de la colonie qui se « voit » au-travers du nombre d'éléments et de l'entrebâillement éventuel de la hausse.

Le poids des éléments qui préserve mon dos.

Mes chantiers prévus cet hiver et la saison prochaine :

Souscrire à une assurance avant qu'une brebis vienne se gratter contre mes ruches ou que j'aie un accident de la route en transportant une ruche.

Essayer de repérer les trous de miellée sur l'ensemble de la saison, pas en dates absolues mais relativement à d'autres floraisons mellifères, pour mieux anticiper les manipulations (dont les poses de hausses, mais aussi les divisions et nourrissements que j'aimerais bien réduire).

Procéder correctement au comptage/nettoyage du varroa (et pleurer très fort si effectivement mes colonies étaient infestées cette année).

Commencer à chercher des débouchés pour le miel et l'hydromel/vinaigre.

Demander la certification Nature&Progrès.

Monter et peindre les planchers commandés.

Trouver deux autres ruchers potentiels.

Me décider sur la commande de vingt autres essaims ou une année de divisions et d'observations ou seulement dix essaims.

Me former sur les repérages de maladies en warré (donc sans manipulation de cadres). J'ai une colonie qui a eu une diarrhée soudaine, ça m'a bien affolé mais a priori elle s'en est tirée : ça a eu lieu mi-juin et la colonie est toujours très forte à ma dernière visite mi-octobre.